

—Non.
—Un âne, comme celui de Balaam ?
—Pas plus.
—Un cheval.
—Rien de tout cela ; un perroquet.
—Un perroquet ? la belle affaire ! Ils parlent tous, les perroquets : "Portez armes !... présentez armes !... ra ta plan ! plan ! plan ! plan !" Celui de ma concierge dit même des choses que je ne puis te répéter.

—Fort bien, mais l'oiseau de ton honorable concierge lance des mots appris, sans se rendre aucun compte de ce qu'ils signifient ; mon perroquet à moi exprimait sa propre pensée et elle était souvent profonde et réfléchie la pensée de mon pauvre Coco !

Et après un silence que ne rompit, en cette nuit sereine, que le bruit de nos souliers ferrés martelant le sol pierreux de la route, Escarbagnas murmura d'une voix émue :

"Coco ! pauvre Coco !"

Je regardai mon ami, et, sur son visage qu'éclairait un rayon de lune, je lus une expression de tristesse poignante et, dans ses yeux, j'aperçus deux larmes qui perlaient, prêtes à s'échapper.

"Elle est triste ton histoire ? demandai-je à Escarbagnas.

—Pour moi, oui, toi... tu riras.

—J'aime mieux ça !

—Et tu ne me croiras pas. Heureusement, pour te convaincre, j'ai un témoin. Denis, le garde chez lequel nous nous rendons, t'affirmera que je t'ai dit la vérité.

—Et rien que la vérité, comme au Palais ?

—Tu vois bien, tu plaisantes.

—Non, parle, je serai sage.

—Coco, commença Escarbagnas, appartenait au père Denis, qui, à cette époque (je parle de deux ans), tenait une sorte de cabaret où, dans la journée, à l'heure de la sieste, les paysans et les ouvriers des fabriques voisines se rendaient.

"Coco était un magnifique animal aux ailes d'émeraude frangées de longues plumes bleues. Sa tête toute rouge était surmontée d'une sorte d'aigrette et ses yeux dont la prunelle, par instants, se dilatait, s'illuminaient de lueurs phosphorescentes.

"Libre dans le cabaret, gravement il marchait avec un balancement de matelots ; quelquefois, des heures entières, plongé sans doute dans la contemplation d'un monde extérieur, il demeurait immobile au sommet de l'immense horloge de bois dont il semblait le couronnement sculpté, et, de là, il contemplait d'un œil moqueur les consommateurs attablés, dédaignant leurs futiles propos et ne se mêlant à la conversation que lorsqu'il avait quelque chose d'utile à dire, ou un bon conseil à donner."

Je ne perdais pas de vue Escarbagnas qui contait gravement, avec une mélancolie profonde dans la voix. Il ne me semblait pas possible que l'on pût se moquer du monde avec ces intonations douces et cet accent de vérité. Il parlait de l'oiseau comme il l'eût fait d'un ami absent, d'un parent perdu et regretté, doucement, simplement, presque pieusement.

"C'est un sage, ton perroquet ? interrompis-je.

—Dis plutôt : c'était un sage ! car il n'est plus, le pauvre Coco, il est mort !" répondit tristement Escarbagnas, et il continua :

"Coco ne savait pas écrire, sa conformation physique lui interdisait cette branche d'instruction mais il savait lire parfaitement.

—Ah bah !

—Oui, il savait lire. Denis lui présentait un journal déployé et aussitôt l'oiseau en commençait la lecture, éclatant de rire aux "faits divers" drôles et aux "mots de la fin" spirituels, mais lorsque le hasard le menait sur le récit d'un horrible assassinat ou de tout autre crime épouvantable, Coco avait comme des sanglots dans la voix et communiquait son émotion à tous ceux qui écoutaient sa lecture."

Ici je saisis Escarbagnas par le bras et je le regardai bien en face.

—Marius ! mon bon, m'écriai-je, te me fais poser, mon ami."

Mais lui, très doucement, me répondit :

—Je te donne ma parole d'honneur que je te dis la vérité.

—Continue alors, fis-je résigné.

—Lorsque Coco s'apercevait que quelqu'un dans la société commençait à se griser, il l'interpellait aussitôt : "Jean, je te conseille de ne plus boire, tu commences à te pocharder, mon ami, et ta femme ne sera pas contente !"

"Toutefois, dans l'intérêt de son maître, Coco poussait à la consommation : "Allons ! allons ! criait-il, encore une bouteille," et il ajoutait sentencieusement, en latin : "*Bonum vinum latificat cor hominum !*"

"Ajoute que, quand son maître voulait lui faire dire l'heure qu'il était, il lui suffisait d'accrocher sa montre au cerceau suspendu sur lequel Coco perchait ordinairement, Coco disait aussitôt l'heure et la minute."

J'avais des envies folles d'étrangler Escarbagnas, néanmoins je le laissai continuer.

"A cette époque, reprit mon ami, j'allais souvent, le matin chercher Denis et nous avions coutume de rentrer chez lui pour déjeuner. Ces jours-là, lorsque nous étions en retard, à midi précis, j'entendais la voix de Coco qui nous criait, je ne sais d'où, de la cime de quelque arbre probablement : "Messieurs à la soupe ! à la soupe ! et nous rentrions docilement à cet appel."

La voix d'Escarbagnas était maintenant saccadée comme si ses paroles eussent eu du mal à sortir de son gosier. A mesure qu'il avançait dans son récit, son émotion grandissait et son accent devenait si attendri, que vraiment, moi aussi, malgré les burlesques choses qu'il me contait, je me sentais remué, ne sachant pas quelle contenance garder devant cet impitoyable farceur qui, bien sûr, se moquait de moi.

"Un jour, continua mon ami, un dimanche matin,—oh ! de ce dimanche-là je me souviendrai éternellement,—il faisait un beau et clair soleil d'hiver, presque chaud, quoique nous fussions en décembre. Autour des arbres dépouillés, comme une buée lumineuse flottait. Les feuilles sèches crépitaient sous nos pieds, et, tout au loin, les cloches des villages tintaient des choses tristes que le vent nous apportait. Pendant Denis et moi nous rentrions joyeux, deux lièvres et cinq perdrix palpaient dans nos carnassières, et nous venions de voir, dans un bouquet de bois, tout près de la maison, s'abattre une bécasse, la première de l'année.

"Attendez, monsieur Marius, me dit le garde, je vais faire le tour du bois pour vous rabattre la demoiselle, elle vous passera sur la tête, surtout ne la manquez pas, si vous ratez la première, vous n'en tirerez pas une autre de la saison.

"Denis parut et quelques instants après il me cria :

"A vous ! monsieur Marius, à vous !"

"A la cime des arbres, au-dessus d'un grand chêne qui avait conservé sa chevelure jaunie et dont les feuilles, semblables aux sequins d'or d'un collier oriental, s'agitaient au soleil, un oiseau passait à tire-d'aile.

"J'ajustai à la hâte, presque sans viser, et la pauvre bête tomba lourdement dans un enchevêtrement de bruyères et d'ajoncs.

—Touché ! mort ! criai-je à Denis qui accourait.

"Nos chiens, braques à poil ras, ne se souciaient pas d'entrer dans cet océan d'épines. Le garde et moi nous y pénétrâmes et, au bout de quelques instants de recherches, j'aperçus quelque chose qui remuait.

"Je me baissai pour ramasser ma victime, mais, soudainement, je m'arrêtai terrifié.

"Une voix bien connue, une voix lamentable, une voix de polichinelle agonisant disait :

"Ah ! cette fois-ci, ça y est !!!

—Coco, pauvre Coco ! m'écriai-je en m'arrachant les cheveux, c'est moi, c'est moi qui l'ai tué !"

"Denis avait pris dans sa main la pauvre bête palpitante dont l'œil déjà se voilait. La tête pantelante de l'oiseau pendait lamentablement, tandis que sa verte poitrine s'empourprait du sang de sa blessure.

LES COTÉS INSONDABLES



Pourquoi la femme porte-t-elle le chapeau que voici en plein soleil ?



Et celui-ci au théâtre ?

"A la maison, Denis étendit Coco sur un lit d'ouate, la tête plus élevée que le reste du corps. De son regard mourant l'oiseau nous regardait. Anxieusement, nous suivions la marche rapide de son agonie. Les pattes de Coco se raidissaient, ramenées, en des spasmes, sur sa poitrine. Ses ailes palpaient, agitées de secousses nerveuses et, à chacune d'elles, un filet de sang vermeil jaillissait. Sa prunelle était maintenant horriblement dilatée, et son bec, d'où une sanglante écume s'écoulait, s'ouvrait peu à peu comme pour livrer passage à son âme prête à s'exhaler.

"Alors, l'oiseau eut comme une révolte, il ne voulait pas partir sans nous adresser un suprême adieu ; il fit un dernier effort de sa voix devenue étrange, comme si vraiment elle eût déjà appartenu au monde inconnu où il allait partir, il s'adressa à moi et me dit :

"Marius ! tu es mon meurtrier ! mais sois tranquille, "ami, je te pardonne !"

"Et, après ces paroles, il mourut ! le pauvre Coco, il mourut !

"Escarbagnas ! tu n'es qu'un fumiste !" m'écriai-je, furieux de l'émotion que, malgré moi, ce diable d'homme m'avait communiquée.

A son tour, il me regarda bien en face. Il était tout pâle et deux grosses larmes, qu'il ne cherchait pas à dissimuler, coulaient le long de son visage.

"Ai-je bien l'air d'un monsieur qui conte des blagues ? me demanda-t-il sérieusement.

—Ma foi, mon cher, tu es Marseillais ?

—Je t'ai dit la vérité ; du reste, Denis va te confirmer mes paroles, nous voici arrivés."

Le garde Denis, interrogé, m'affirma qu'Escarbagnas n'avait rien exagéré, et que tout s'était passé comme me l'avait conté mon ami ; seulement, pendant que mon compagnon de chasse emplissait nos carnassières du gibier acheté pour notre gloire, le garde m'entraîna à part et me dit :

"Monsieur, j'ai à ajouter quelque chose au récit que vous a fait Marius.

—A l'histoire de Coco ?

—A l'histoire de Coco, oui.

—Je vous écoute, papa Denis.

—Seulement, il faut me jurer que vous ne soufflerez pas mot à M. Marius de ce que je vais vous dire.

—Je vous le jure, mon ami.

—Eh bien... ce n'était pas Coco qui parlait... c'était moi... je suis ventriloque !"

H. DE CHARLIEU.

MOYEN EXCELLENT

M. Finand, à son avocat.—Pouvez-vous m'enseigner le meilleur moyen d'enlever une héritière ?

L'avocat, millionnaire.—Enlever une héritière c'est toujours chose dangereuse ; voici ce que je vous conseille : faites-la monter un cheval pur sang, donnez-lui les rennes et montez en croupe derrière elle ; c'est elle alors qui vous enlèvera.

Le lendemain, l'avocat découvrit à sa grande surprise, que sa propre fille avait enlevé son client.